

dans la région. Lui seul peut faire de ces diagnostics clairs, parfaits, précis, de ces pronostics sûrs que les événements ne viennent jamais contredire. Il n'est encore que fat, mais il devient occupé de sa petite affaire, de l'argent. Alors tout lui est permis, les vantardises les plus éhontées, la colomnie, la médisance, les insinuations plus méchantes encore qui ruinent une réputation sans que l'on sache trop pourquoi et comment les mauvais racontars se sont si facilement répandus. Il en arrive bientôt à accuser ses confrères d'actes médicaux répréhensibles, il leur fait la guerre par tous les moyens et surtout par le tarif des honoraires.

Tous n'y mettent pas ces grands airs, quelques-uns vont tout bas faire savoir que l'accouchement attendu dans la famille ne devrait pas coûter plus que tant. Son prix à lui de quelques sous inférieur peut-être à celui des autres, que le docteur un tel charge très cher pour ses soins, que telle situation telle distinction lui a été accordée par faveur que c'est un bon garçon sans doute, mais après tout....

D'autres allient à leur profession des commerces ou des négociés, très souvent honnêtes, mais qui causent une certaine gêne à ceux qui veulent bien envisager la question d'un peu haut. Ah ! ils ont une excuse toute trouvée. Il faut vivre.

Le commerce ordinaire pour le médecin, c'est celui de la pharmacie. Je n'ai rien à dire ici de ce commerce ni de ceux qui l'exercent, heureusement pour moi je me ferais des ennemis irréconciliables peut-être, mais ne vous semble-t-il pas étrange de voir un médecin vendre au premier venu une bouteille d'un médicament brevetée quelconque quand il sait, que ce médicament est inutile, mal à propos ou même dangereux ou contraindiqué et cependant il n'en a pas le choix, il ne peut perdre sa vente.

Ne paraît-il pas déplacé pour un médecin de rechercher la